

Basket

Killian Hayes, attraction de la draft NBA

Le jeune meneur de jeu, qui a fait toute sa formation à Cholet Basket, pourrait devenir la nuit prochaine le joueur français choisi au plus haut rang de la draft dans l'histoire de la NBA.

PAGES SPORT



Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 18 novembre 2020



PLAYSIR AGAIN !
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY

Mode d'emploi

Événement annuel majeur, la draft NBA est comparable à une bourse de jeunes joueurs, issus du monde entier, qui vont débiter dans la ligue.

Les derniers sont les premiers

Propre aux ligues fermées (*Ndlr : sans montée, ni descente*), cette draft permet de brasser la hiérarchie. Les équipes les moins bien classées de la saison précédente héritent en effet des premiers choix. Les choix suivants du premier tour, ainsi que l'ordre du second tour, sont définis dans l'ordre inverse du classement de la saison précédente de chaque équipe.

Les 1^{er} choix 2020 :
1. Minnesota, 2. Golden State, 3. Charlotte, 4. Chicago, 5. Cleveland, 6. Atlanta, 7. Detroit, 8. New York, 9. Washington, 10. Phoenix...

Quels joueurs ?

Tous les basketteurs du monde sont éligibles à la draft l'année de leurs 22 ans. Une dérogation est possible pour les plus jeunes, à condition d'être au minimum dans l'année de ses 19 ans ou être sorti du lycée depuis au moins un an.

Deux tours, 60 joueurs draftés

La draft débute quand Adam Silver, le patron de la NBA, annonce quel joueur a été choisi en 1^{er} position. La franchise suivante a ensuite cinq minutes pour annoncer son choix. Et ainsi de suite jusqu'au choix du 60^e et dernier joueur drafté. Chaque équipe dispose donc de deux choix et peut procéder à des échanges.

En visio cette année

Initialement prévue le jeudi 25 juin dernier, la draft a été repoussée à la nuit prochaine en raison de l'épidémie mondiale de coronavirus. À partir de 1 heure, Adam Silver, le patron de la NBA, annoncera les noms des draftés depuis les studios de la chaîne ESPN à Bristol (Connecticut).

Des contrats variables

La durée du contrat avec le joueur sélectionné est fixée à l'avance : deux ans avec une option d'un an supplémentaire pour les joueurs du premier tour, un an pour les joueurs du second tour (mais ce contrat n'est pas garanti).

Le chiffre

C'est le nombre de joueurs français concernés par cette draft 2020. Agés de 18 ans, Killian Hayes (formé à Cholet), Théo Maledon (formé à Villeurbanne), Antoine Rigaudeau (formé à Cholet), et Abdoulaye N'doye (formé à Cholet) sont pour leur part automatiquement éligibles puisqu'ils sont dans leur 22^e année.

Killian Hayes vise les sommets

Le jeune (19 ans) meneur de jeu, formé à Cholet Basket, pourrait devenir la nuit prochaine le Français le mieux drafté de l'histoire de la NBA. Décryptage d'un phénomène.

Cholet Basket, cette usine à champions. Après Gelabale, Beauvais, De Colo, Séraphin et Gobert, deux nouveaux produits de la formation choletaise postulent cette nuit à la draft NBA. Si Abdoulaye N'doye n'est sûr de rien (lire par ailleurs), Killian Hayes, en revanche, peut devenir le Français choisi le plus haut dans toute l'histoire de la draft NBA.

POURQUOI PLAÎT-IL EN NBA ?

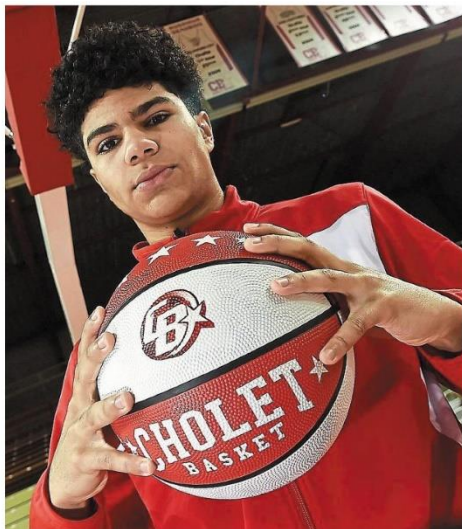
Depuis ses premiers pas dans les compétitions de jeunes, Killian Hayes est suivi comme son ombre par les recruteurs NBA. Son profil athlétique, sa capacité à créer et à scorer en font le prototype du joueur moderne. « Ce qui plaît chez lui, c'est ce profil de meneur complet nouvelle génération », confirme Bastien Fontanieu, directeur du site internet Trashtalk, spécialisé dans la NBA. « Offensivement il est capable de créer pour lui-même et pour les autres. Techniquement, c'est assez rare de voir un garçon posséder aussi tôt autant de finesse et de détails dans son jeu. »

« C'est un créateur, quelqu'un qui avance vers le cercle, qui peut faire des passes. C'est un attaquant avec un registre complet », abonde l'ancien entraîneur Jacques Moncler, aujourd'hui consultant sur Bein Sport. En progression constante depuis ses débuts pro, Hayes a franchi un palier en quittant le cocon choletais pour Ulm, le championnat allemand et la Coupe d'Europe. « C'est un très bon signal. Ça donne des garanties aux franchises », confirme un recruteur français, qui travaille pour une équipe NBA de la Conférence Ouest. En Allemagne, Killian Hayes a élargi sa palette technique. « Sa capacité à jouer le pick and roll est un très gros atout. Il a aussi développé un step back (Ndlr : un pas de retrait qui donne davantage d'espace au shooteur) qui lui permet de créer son shoot », détaille le scout NBA.

Le fait que son père (Ndlr : l'Américain DeRon Hayes) soit un ancien joueur s'avère un bonus appréciable. « Son environnement semble stable et sain, et sa double culture franco-américaine accélérera son intégration », insiste le recruteur français.

DES LIMITES ?

À seulement 19 ans, Hayes est évi-



Formé à Cholet Basket, Killian Hayes postule à la draft. Photo: CO-É. LIZAMBARO

demment perfectible, notamment sur l'adresse extérieure. Peu en verve à trois points en Jeep Elite (19,9 % en 43 matches), il a redressé la barre en Allemagne (30,4 % en 30 matches), mais reste inconstant. « Tous les recruteurs s'interrogent sur cette irrégularité, d'autant que son point de relâche du ballon est assez bas, et que la défense peut plus facilement le gêner », affine le scout français. Killian Hayes peut-il être un bon joueur, ou un grand joueur ? « Il reste une part d'inconnu sur son plafond offensif. Est-ce qu'on est davantage sur un profil à la Mike Conley, c'est-à-dire un meneur très solide, sympa, ou bien sur un meneur à plus de 20 points de moyenne, un futur All Star », image Bastien Fontanieu.

LE RECORD FRANÇAIS ?

En 2017, Frank Ntilikina était choisi en huitième position par les New York Knicks. L'effacement des tablettes Joakim Noah (9^e en 2007), jusque-là le Français choisi au plus haut rang. Pour entrer dans l'histoire, Killian Hayes devra donc être choisi au plus

tard en septième position. « Au niveau des rangs, je le vois au plus haut en 4, chez les Bulls, et au plus bas, au rang 10, à Phoenix », pronostique le patron du site Trashtalk. « Il sera dans le Top 10, mais c'est très compliqué d'être plus précis, car le niveau global de cette draft est vraiment faible, et ça reste donc très ouvert », analyse le recruteur qui travaille sur la côte Ouest des États-Unis.

« Si Killian devient effectivement le Français drafté au plus haut rang de l'histoire, ce sera une véritable perf, mais qu'il faudra relativiser », synthétise Jacques Moncler. « D'abord en raison du niveau global de cette draft, sans superstar, mais aussi parce que la priorité n'est pas d'être drafté, mais de jouer. L'intéressé ne dit pas autre chose : « Quand tu es drafté, le plus important n'est pas de savoir à quel rang, mais plutôt dans quel club et dans quel contexte tu arrives », expliquait il y a quelques jours Killian Hayes, interrogé lors du « Media day » NBA. Le classement ne fait pas tout. Tony Parker, en 2001,

n'avait ainsi été drafté qu'au 28^e rang...

DANS QUELLE ÉQUIPE ?

« Si je devais miser une petite pièce, je pencherais pour Detroit (Ndlr : qui a le septième choix), qui a depuis longtemps les yeux posés sur lui. Ils ont besoin d'un meneur et cela leur permettrait aussi de créer une connexion intéressante avec leur autre Français, Sekou Doumbouya (Ndlr : dont Hayes est proche) », avance Bastien Fontanieu. Les Bulls (n° 4) sont aussi souvent mentionnés mais la surprise pourrait venir d'une équipe classée plus loin (les Spurs ?) et qui négocierait pour récupérer Hayes.

ET LA SUITE ?

Avant la reprise du championnat prévue le 22 décembre, Killian Hayes devra découvrir en accéléré son nouvel environnement, sans privilège particulier. « Le rang auquel il sera drafté ne changera pas grand-chose à son statut, davantage à son porte-monnaie, car plus on est drafté haut, plus le contrat garanti est important », s'amuse le scout. De fait, le plus dur commencera pour Killian Hayes. « Son club d'arrivée va déterminer beaucoup de choses pour la suite de sa carrière. C'est terrible de voir comment certains destins sont gâchés ou sublimés par l'endroit où on tombe », souligne Bastien Fontanieu. « Il faut arriver dans le bon club, au bon endroit, au bon moment, avec un coach qui vous veut vraiment », résume Jacques Moncler. « Il vaut mieux avoir dix-douze minutes dans une équipe stable que vingt à un endroit où la dynamique est compliquée. Parmi les destinations possibles, il y a quand même des franchises qui partent en sauterie régulièrement... »

Pierre-Yves CROIX

KILLIAN HAYES EN BREF

► Né le 27 juillet 2001 à Fort Lakeland (Floride, États-Unis).
► 1,96 m, 98 kg.
► Première licence à Cholet Basket en 2007. Il y est resté jusqu'à l'été 2019.
► Lors de la saison 2019-2020, il évoluait en Allemagne, à Ulm.

D'avantage de détails sur www.courrierdelouest.fr

« Si je suis drafté, super, sinon, c'est la vie... »

Abdoulaye N'doye, formé à Cholet Basket et aujourd'hui à Monaco, fait partie des Français qui pourraient être draftés ce soir.

« Mon acclimatation à Monaco se passe bien. Il y a beaucoup de changements à intégrer. Mentalement, ça peut être parfois dur, mais c'est ce que je voulais. Le coach (Ndlr : Zvezdan Mitrovic), c'est un fou qui te rentre dedans. Avec lui, il faut mettre son ego de côté, et travailler. Je sens qu'il veut me faire progresser, mais à sa manière. Il me fait un peu penser à Philippe Hervé (Ndlr : coach de CB de 2016 à 2018).



Abdoulaye N'doye. Photo: CO-É. LIZAMBARO

« La draft, j'essaie de ne pas trop y penser et depuis que je suis arrivé à Monaco, je me concentre à fond sur l'équipe. Maintenant que la date se

rapproche, les demandes d'interview se font plus nombreuses, je sens que ça revient. « Il y a bien sûr des franchises qui me font rêver plus que d'autres. Quand j'étais petit, j'étais grave fan des Lakers, mais là, je ne les ai pas eues en entretien, et aujourd'hui, ce n'est pas une équipe qui me chauffe de ouf. Ce sont davantage les feelings en entretiens qui m'ont convaincu, le ressenti, l'organisation des clubs. Si je suis drafté ce sera sans doute au second tour, sans contrat NBA garanti. Mon avenir dépendra de plein de facteurs. Mais quoi qu'il arrive, je finirai la saison avec Mona-

co. La suite, ce serait rejoindre les USA dès l'été, poursuivre avec Monaco ou avec une équipe européenne. Mais tout ça est encore loin et hypothétique. »

« Si je ne suis pas drafté, ce ne sera pas un drame, la NBA n'est pas une fin en soi. Tu peux faire une carrière sans être drafté. Je ne suis pas du genre à me morfondre après une déception. Si je suis drafté, super, sinon, tant pis, c'est la vie... »

Recueilli par P.-Y.C.

Lire l'intégralité de l'entretien sur www.courrierdelouest.fr

À SAVOIR

Cholet, fournisseur officiel

1. Le premier Français drafté en NBA fut Jean-Claude Lefebvre en 1960 ! Pivot de 2,18 m formé à Roanne, il fut sélectionné au 64^e rang par les Minneapolis Lakers mais ne jouera jamais. Le premier Français drafté à jouer en NBA fut Tariq Abdul Wahad. En 1997, Olivier Saint-Jean – son nom de naissance – avait été sélectionné en 11^e position par Sacramento.

36. C'est le nombre de joueurs français draftés dans l'histoire de la NBA.
5. Parmi ces 36 derniers élus, cinq ont été formés à Cholet Basket (ci-dessous). Aucun autre club de l'Hexagone n'a fait mieux : 4 pour Pau (Petro, M. Pietrus, Diaw, Okobo), 3 pour Chalons (Llesort, Micheneau, Lavergne).

SIX CHOLETAIS DANS L'HISTOIRE NBA

CHOLET BASKET NBA



MICKAËL GELABALE
Drafté en 2005 (22 ans)
48^e (2^e tour) par les Seattle SuperSonics
• 3 SAISONS / 145 MATCHS :
2006 - 2008 Seattle SuperSonics
2013 Minnesota Timberwolves



RODRIGUE BEAUBAIS
Drafté en 2009 (21 ans)
25^e (1^{er} tour) par Oklahoma City (immédiatement échangé avec les Dallas Mavericks)
• 4 SAISONS / 188 MATCHS (dont 6 de play-offs) :
2009 - 2013 Dallas Mavericks
Champion NBA en 2011 (blessé, il ne dispute que 28 matches cette saison-là)



NANDO DE COLO
Drafté en 2009 (22 ans)
53^e (2^e tour) par San Antonio Spurs
• 2 SAISONS / 125 MATCHS (dont 6 de play-offs) :
2012 - 2013 San Antonio Spurs
2013 - 2014 San Antonio puis Toronto Raptors



KÉVIN SÉRAPHIN
Drafté en 2010 (20 ans)
17^e (2^e tour) par les Chicago Bulls (immédiatement échangé avec les Washington Wizards)
• 7 SAISONS / 437 MATCHS (dont 14 de play-offs) :
2010 - 2015 Washington Wizards
2015 - 2016 New York Knicks
2016 - 2017 Indiana Pacers



RUDY GOBERT
Drafté en 2013
27^e (1^{er} tour) par les Denver Nuggets (immédiatement échangé avec Utah Jazz)
• 7 SAISONS / 506 MATCHS (dont 32 de play-offs) :
Carrière NBA en cours
2013 - ... Utah Jazz



ANTOINE RIGAUDEAU
Non drafté (2003)
Au sommet de sa gloire, Antoine Rigaudeau a 31 ans quand il quitte l'Europe pour la NBA, en janvier 2003. En un tout petit peu plus d'un mois, il dispute 11 bouts de matches avec les Dallas Mavericks. Temps de jeu : 68 min et 24 sec.
Bilan : 17 points (13/40 aux tirs), 6 passes et 6 ballons perdus.

18.11.2020

LE TÉMOIN

Gelabale : « Un moment inoubliable »

En 2005, Mickaël Gelabale fut le premier joueur formé à Cholet Basket à être drafté en NBA. Quinze ans plus tard, il se souvient.

« La draft avait eu lieu le 28 juin 2005 à New York, et pour être honnête, ce n'était pas vraiment ma priorité du moment. Deux jours avant, j'avais joué avec le Real Madrid le cinquième et dernier match de la finale du championnat d'Espagne à Vitoria (70-69). J'avais 22 ans, c'était ma dernière année pour être drafté mais j'avais déjà résigné un an avec le Real. Je suis arrivé sans grandes espérances. [...] Il y a une quinzaine d'années, tout le monde incitait les jeunes à rester en Europe afin de continuer à se former. L'époque a bien chan-

Interview complète à lire sur www.courrierdelouest.fr

Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 18 novembre 2020

Ndoye : « J'ai fait 16 entretiens ! »

Draft NBA. Formé à Cholet Basket, où il a joué de 15 à 22 ans, Abdoulaye Ndoye a rejoint Monaco l'été dernier et vise désormais la NBA. Ses impressions, à quelques heures de la draft.

Vous avez fait le grand saut cet été et quitté Cholet après sept saisons au club. Comment avez-vous vécu cette période ?

C'est différent, c'est un gros changement sur tout plein de choses. Il faut s'y faire, c'est le métier et il fallait bien partir un jour de Cholet. Ce n'est pas si facile que ça mais je l'ai cherché, c'est ce que je voulais. Je suis bien, tranquille. Il ne faut surtout pas croire que je suis triste ou je ne sais quoi : c'est ce que j'ai voulu, je travaille toujours. Je suis concentré sur les victoires, pas sur mes stats, et la confiance est toujours-là.

Comment est Zvezdan Mitrovic ?

En fait, il me fait penser à Philippe Hervé. Il y a beaucoup de similitudes. Après, lui est un peu plus... Un peu plus... Je n'ai même pas le mot, mais il est un peu plus, voilà (*rires*). Quand

il te crie dessus ou qu'il te parle dans sa langue, ça fait partie du truc parce que ça te rend plus fort mentalement. Il ne faut pas le prendre personnellement et on s'y habitue. C'est juste ça, c'est sa méthode.

Comment envisagez-vous la draft qui se profile ? Dans quel état d'esprit êtes-vous ?

Franchement, je suis tranquille. Bon, ce n'est pas si facile parce que je dois me concentrer sur la saison. Ce n'est pas comme si je n'attendais que ça et que je m'entraînais de mon côté.

Là, ça arrive et je reçois des messages, je parle beaucoup avec mon agent.

Après, comment ça va se passer là-bas, on ne sait pas. Je ne sais même pas si je vais regarder, mais j'ai des instructions qui arrivent donc on verra.



Abdoulaye Ndoye. | PHOTO : GEORGES MESNAGER

Avez-vous peur que votre début de saison vous porte préjudice ?

Tous les gens avec qui j'ai discuté en interviews, tous les scouts et les dirigeants avec qui je parle, savent qu'il

faut remettre les stats dans un contexte. C'est vrai que si j'avais fait un meilleur début de saison statistiquement parlant, ça m'aurait peut-être aidé à aller chercher plus haut, mais je ne pense pas que ça puisse tant me porter préjudice que ça. On ne peut juger quelqu'un sur dix matches et effacer tout ce qui s'est passé avant, surtout avec le contexte actuel.

Quelle franchise vous ferait rêver ?

Il y en a trois ou quatre que j'ai vraiment bien kiffées et avec lesquelles j'ai eu de bon feeling, mais je ne vais pas les citer. J'ai fait 16 entretiens déjà ! Le dernier jeudi dernier et là j'en aurai peut-être encore une d'ici la draft (entretien réalisé dimanche). On verra : si ça se passe bien, c'est OK ; si ce n'est pas le cas, c'est tout, on continue.

J. H.

Ouest France – Mercredi 18 novembre 2020

PERMIS DE RÊVER

Killian Hayes et Théo Maledon sont les plus attendus des cinq candidats français à l'étrange et inédite draft 2020, qui se déroulera la nuit prochaine en visioconférence.



Killian HAYES

19 ans, 1,98 m, meneur de jeu d'Ulm (ALL)

Qui est-il ?

Une pépite « made in Cholet »

Bibéronné au basket dans la pépinière des Mauges, où son père DeRon est toujours une figure locale et où Nando De Colo le trimbalait sur ses épaules dans le hangar de la Meilleraie, Killian Hayes est devenu, au fil des mois, l'une des sensations attendues de l'étrange cuvée confinée 2020 de la draft NBA. Sa culture franco-américaine – il passe ses étés à Lakeland (Floride), dans la maison familiale, et dès ses 10 ans jouait avec des lycéens dans des gymnases et playgrounds locaux –, ainsi que la mentalité et l'esprit de compétition qui vont avec, « parlent » aux recruteurs américains, et évoquent inmanquablement une filiation avec Tony Parker. D'autant que Hayes évolue au même poste que

son illustre aîné. Alors qu'il rêvait de NCAA ou de suivre ses potes à l'Insep, son père a préféré qu'il reste au contact du monde pro et soit modelé à la choletaise, comme Antoine Rigau, Rudy Gobert... Arrière gaucher racé (1,98 m, 19 ans), bon meneur de ballon à l'excellente vista, il s'est peu à peu mué en meneur de jeu sous la férule d'Erman Kunter à Cholet puis à Ulm en Allemagne, où, titulaire la saison passée, il a franchi un cap en Eurocoupe (C2).

L'interruption des compétitions a fait grimper sa cote, tandis que celle de Théo Maledon suivait une courbe inverse (voir par ailleurs). Surclassé à chaque étape de sa fulgurante trajectoire, Hayes a notamment été champion de France des moins de 18 ans, puis champion d'Europe des moins de 16 ans (MVP de la compétition) en 2017 et vice-champion du monde des moins de 17 ans en 2018 avec les Bleuets.

Qu'a-t-il fait ?

Un confinement studieux

Privé de jeu depuis le 8 mars, Hayes n'a pourtant pas chômé. Après s'être ressourcé à Lakeland, il a emménagé en juin dans une maison à Orlando louée jusqu'à la draft d'aujourd'hui, où il a enchaîné les interviews par

Zoom avec les dirigeants NBA, et tiré profit de cet arrêt forcé pour s'entraîner quotidiennement, soutenu par trois entraîneurs – Tyshawn Patterson, Shawn Faust et l'ex Piston de Detroit, Will Bynum. Objectifs : résorber son déficit physique et de masse musculaire, et gommer les défauts les plus souvent cités par les scouts – la défense, et une main droite plus faible. « Finalement, c'est passé vite, raconte-t-il. J'ai vu chaque report comme une opportunité de

m'améliorer. Et quand les restrictions ont été moins lourdes, j'ai pu faire quelques séances individuelles avec des équipes – beaucoup du top 10, voire top 15. Je me suis donné à fond. J'étais adroit et j'ai pu montrer que ma main droite n'était plus un souci. C'était suivi d'entretiens pour mieux connaître ma personnalité. Certains ont été surpris car j'ai travaillé en muscu et je suis passé de 87 à 98 kg. Je ne veux pas taper le mur quand je serai face aux plus forts athlètes de la planète. » La draft génère chaque année un buzz incontrôlable. Certains comparent ainsi Hayes à D'Angelo Russell ou... James Harden. Cela le fait marrer : « Dès qu'un gaucher fait un step-back à 3 points, on dit ça... Mais c'est un monstre. » Pour faire monter la sauce, son coach, Will Bynum, pousse le lobbying jusqu'à citer Kobe Bryant. « Les fondations de son jeu, son éducation sont similaires à Kobe, qui avait grandi en Italie avec un père joueur pro. »

Jusqu'où peut-il aller ?

« Moi, numéro 1 ? »

Certains analystes états-uniens font de Hayes le prospect le plus abouti de la promo. Donc un potentiel numéro 1 ? Ce n'est pas la tendance, mais la draft n'a jamais été une science exacte. Hayes présente un profil recherché par la NBA d'aujourd'hui : un meneur de grande taille, slasheur et créateur.

Pour l'heure, ses points de chute les plus cités sont Chicago (4^e choix) et Detroit (7^e). « Moi numéro 1 ? sourit-il. Je ne sais pas. Si je suis le Français drafté le plus haut de l'histoire [Frank Ntilikina avait été drafté

8^e en 2017], ce sera déjà une grande fierté. Mais il y a de grosses générations derrière, Victor Wembanyama... Je ne garderai pas cette distinction longtemps (il rit). Mais de toute façon, je ne vois tout ça que comme un début. Le plus dur commence après. » Le grand soir est aussi affaire de superstition. Même confiné dans un hôtel d'Orlando, devant des caméras, où sur une table trôneront des casquettes de chaque franchise NBA, Killian Hayes a soigneusement choisi sa tenue. « pas un gros costume, je base tout sur la classe et sur les chaussures ». Il sait aussi quel couvre-chef il préférerait coiffer. « Mais c'est quelque chose qu'on garde pour nous », sourit-il, à quelques heures du verdict.

5 Français

Passé par Cholet, le talentueux meneur Killian Hayes mène une colonie de cinq Français susceptibles d'être sélectionnés par les équipes NBA à la Draft 2020.

La Presse de la Manche – Mercredi 18 novembre 2020



PLAYSIR AGAIN !
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY

BASKET. LA DRAFT NBA, MODE D'EMPLOI



FORME A CHOLET BASKET, KILLIAN HAYES EST ATTENDU TRES HAUT DANS LA DRAFT NBA QUI DEBUTERA A 1 HEURE DU MATIN CE JEUDI 19 NOVEMBRE. PHOTO CO – ETIENNE LIZAMBARD

Killian Hayes et Abdoulaye Ndoye, deux joueurs formés à Cholet Basket sont concernés par la draft NBA, qui se déroulera à partir de 1 heure du matin ce jeudi 19 novembre. Voici ce qu'il faut savoir sur cet événement NBA.

Événement annuel majeur, la draft NBA est comparable à une bourse de jeunes joueurs, issus du monde entier, qui vont débiter dans la ligue.

Les derniers sont les premiers

Propre aux ligues fermées (Ndlr : sans montée, ni descente), cette draft permet de brasser la hiérarchie. Les équipes les moins bien classées de la saison précédente héritent en effet des premiers choix. Les choix suivants du premier tour, ainsi que l'ordre du second tour, sont définis dans l'ordre inverse du classement de la saison précédente de chaque équipe.

L'ordre des choix du 1er tour 2020

1. Minnesota, 2. Golden State, 3. Charlotte, 4. Chicago, 5. Cleveland, 6. Atlanta, 7. Detroit, 8. New York, 9. Washington, 10. Phoenix, 11. San Antonio, 12. Sacramento, 13. Nouvelle-Orléans, 14. Boston, 15. Orlando, 16. Portland, 17. Minnesota (de Brooklyn, via Atlanta), 18. Dallas, 19. Brooklyn (de Philadelphie via Clippers), 20. Miami, 21. Philadelphie (d'Oklahoma via Philadelphie et Orlando), 22. Denver (de Houston), 23. Utah, 24. Milwaukee (d'Indiana), 25. Oklahoma (de Denver), 26. Boston, 27. New York (de Clippers), 28. Los Angeles Lakers, 29. Toronto, 30. Boston (de Milwaukee, via Phoenix).

Quels joueurs ?

Tous les basketteurs du monde sont éligibles à la draft l'année de leurs 22 ans. À cet âge, l'inscription est automatique sauf si le joueur n'a pas fini son cursus universitaire. Une dérogation est possible pour les plus jeunes, à condition d'être au minimum dans l'année de ses 19 ans ou être sorti du lycée depuis au moins un an.

Deux tours, 60 joueurs draftés

La draft débute quand Adam Silver, le patron de la NBA, annonce quel joueur a été choisi en 1re position. La franchise suivante a ensuite cinq minutes pour annoncer son choix. Et ainsi de suite jusqu'au choix du 60e et dernier joueur drafté. Chaque équipe dispose donc de deux choix et peut procéder à des échanges.

Des contrats variables

La durée du contrat avec le joueur sélectionné est fixée à l'avance : deux ans avec une option d'un an supplémentaire pour les joueurs du premier tour, un an pour les joueurs du second tour (mais ce contrat n'est pas garanti).



PLAYSIR AGAIN !
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY

En visio cette année

Initialement prévue le jeudi 25 juin dernier au Barclays Center de Brooklyn, à New York, la draft a été repoussée à la nuit prochaine en raison de l'épidémie mondiale de coronavirus. A partir de 1 heure, Adam Silver, le patron de la NBA, annoncera les noms des draftés depuis les studios de la chaîne ESPN à Bristol (Connecticut).

Le chiffre : 4

C'est le nombre de joueurs français concernés par cette draft 2020. Agés de 18 ans, Killian Hayes (formé à Cholet) et Théo Maledon (formé à Villeurbanne) ont fait acte de candidature. Autres Français en lice, Killian Tillie (Université de Gonzaga, NCAA) et Abdoulaye Ndoye (formé à Cholet) sont pour leur part automatiquement éligibles puisqu'ils sont dans leur 22e année.

Tristan BLAISONNEAU.

Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 18 novembre 2020



PLAYSIR AGAIN !
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY

PORTRAIT : QUI EST KILLIAN HAYES, LA FUTURE STAR FRANÇAISE DE LA NBA ?



Photo : Georges Mesnager

Dans la nuit du mercredi 18 au jeudi 19 novembre, Killian Hayes (19 ans, 1,96 m) est devenu le Français drafté le plus haut de l'histoire en NBA. Le profil du meneur formé à Cholet Basket n'est pas sans rappeler Tony Parker. Ceux qui l'ont côtoyé dressent le portrait d'un joueur dont le talent et la précocité ont toujours impressionné.

Se méfier de l'eau qui dort. L'adage est cousu main pour Killian Hayes. Son sourire réservé, son air distant, ses petites lunettes de premier de la classe et ce flegme digne d'un sujet de la reine... La version civile du petit prodige est un camouflage du sportif hors normes que Cholet Basket a couvé pendant des années.

Sur un parquet, le meneur est un volcan imprévisible. « Il a une grosse confiance naturelle, mais ce n'est vraiment pas de l'arrogance, décrit Yann Balikouzou, son agent et ami. Il croit en ses capacités et reste d'humeur égale, alors qu'au fond de lui, c'est un compétiteur ultime. Quand il joue, il y a un feu qui brûle en lui : il veut gagner et être le meilleur. Que ce soit au ping-pong ou aux cartes, s'il perd, il n'est pas bien et veut rejouer jusqu'à ce qu'il vous écrase. »

C'est le pendant américain de sa double culture. Né en Floride comme son basketteur de père, Killian Hayes a grandi dans les Mauges, où il fut biberonné à la balle orange par deux parents passionnés. DeRon rencontra Sandrine à Cholet, où il joua en 1998 et 2000, puis de 2002 et 2004. À l'époque, Killian est haut comme trois pommes mais le suit régulièrement à la salle. Au départ, le fiston prenait les rebonds du paternel, puis les rôles se sont inversés au fil des années.

Le don du père

« DeRon a su lui donner quelque chose qu'il adorait. C'est une sorte de cadeau qu'il lui a fait, et Killian l'a accepté. Leur relation est très saine, très valorisante », poétise Sylvain Delorme, qui entraîna l'adolescent en Espoirs puis



PLAYSIR AGAIN !
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY

chez les pros, et passa des heures à faire du rab avec le jeune meneur après les entraînements. Spectateur privilégié d'une ascension fulgurante. « En l'espace de trois, quatre ans, il est passé de cadets à espoirs, puis d'espoirs à pro, et de pro à une draft. C'est complètement hallucinant ! C'est là qu'on se dit qu'on a croisé un phénomène. Et le mot est faible, parce que je ne pense pas qu'on aura un autre joueur de ce gabarit-là avant quelques années... »

[LIRE AUSSI. Entretien avec Sylvain Delorme, spectateur privilégié de l'ascension de Killian Hayes](#)

Habituellement, Sylvain Delorme est plutôt avare en superlatifs. Mais la démesure du talent de Killian Hayes et sa précocité s'accommodent assez mal des carcans. Hayes a débuté sa carrière en Pro A à 16 ans. Après avoir déjà tout raflé avec les équipes jeunes de CB et des Bleus : distinctions collectives et individuelles. David Gautier a joué avec DeRon et coaché Killian en sélection départementale, lorsqu'il avait 13-14 ans. « C'est un passionné, un amoureux du ballon qui s'entraînait toujours à 100 %. C'est sa détermination qui m'avait marqué, glisse l'entraîneur des filles d'Angers (LF2). À son âge, ce n'est pas fréquent. Il ne calculait pas et jouait pour gagner. Ces aspects-là, conjugués à son talent et des dispositions innées expliquent tout. »

Consultant pour des équipes NBA, Nicolas Mathieu s'occupe aussi des suivis des jeunes pour l'Asvel et a beaucoup fréquenté la Meilleraie pour observer le phénomène. Il dit : « Le truc qui me choquait un peu lorsque je le regardais en jeunes, et qui me faisait me demander s'il était un très très grand ou s'il allait finir par s'étioler, c'est qu'il paraissait tout le temps froid. Il y avait quelque chose de l'ordre de « c'est normal », de l'ordre de « pourquoi vous vous étonnez que je sois champion de France, que je sois champion d'Europe en U16, en U18, que je sois champion de France en Espoirs ? C'est facile. Je ne suis pas là pour ça, je suis là pour faire plus ». C'est une mentalité très rare chez les Français. »

« Il est hors normes »

Tellement rare qu'elle pousse aux comparaisons les plus osées. Meneur, précoce, de filiation américaine et qui va découvrir la NBA à 19 ans. Ce n'est pas sans rappeler TP, l'icône absolue du basket français. D'ailleurs même Tony semble connaître Killian par cœur. « C'est

un joueur très, très talentueux. J'ai eu l'occasion de parler avec lui, de parler avec sa famille. C'est quelqu'un qu'on suit depuis longtemps », certifie l'ancien maître à jouer des Spurs. George Eddy s'aventure donc sur ce terrain, même s'il avance avec prudence : « Killian n'est pas un phénomène athlétique comme on recherche en NBA, mais avec le travail et un gros mental, il pourrait très bien être le nouveau Tony Parker aussi, glisse la voix du basket français. Ça va dépendre de son mental parce que les épreuves seront rudes. »

Yann Balikouzou certifie que son protégé est prêt. Que la draft n'est qu'une étape et que la dernière saison qu'il a vécue en Allemagne l'a fait grandir. Quitter son cocon choletais pour Ulm était un pari osé, mais Hayes s'est imposé aux commandes d'une formation d'EuroCup sans sourciller. Comme pour valider la dernière étape de sa préparation millimétrée.

Avant Tony Parker, les petits basketteurs français rêvaient de NBA. Ils en rêvaient de loin. Juste d'y jouer un jour, ne serait-ce que quelques matches, quelques minutes. Le Choletais ne s'en contentera pas. « TP a montré la voie en faisant des choses extraordinaires. J'espère pouvoir dire dans quelques années que j'ai eu Killian Hayes et que ça fasse rêver les gens aussi. Qu'il fasse un peu oublier ses prédécesseurs, résume Sylvain Delorme. Quoi qu'il arrive, il sera attendu et il aime ça. Killian est complet, très grand, très athlétique. Il n'a pratiquement jamais été blessé chez nous. Il y a plein de signes comme ça qui montrent qu'il est hors normes. »

Julien HIPPOCRATE.

Ouest France – Mercredi 18 novembre 2020



PLAYSIR AGAIN !
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY